



HAL
open science

Entre puissance et faiblesse Les femmes dans le Florimont boruignon

Marie Madeleine Castellani

► **To cite this version:**

Marie Madeleine Castellani. Entre puissance et faiblesse Les femmes dans le Florimont boruignon. Bien dire et bien apprendre - Revue de médiévisique, 2021, Visages de femmes dans la littérature bourguignonne (XIVe-XVIe siècles), 36, 10.54563/bdba.798 . hal-04220460

HAL Id: hal-04220460

<https://hal.univ-lille.fr/hal-04220460v1>

Submitted on 22 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

BIEN DIRE et BIEN APRANDRE

Revue de Médiévistique

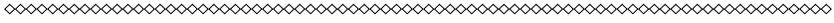
*Visages de femmes dans la littérature bourguignonne
(XIV^e-XVI^e siècles)*

*Études réunies par Jean Devaux, Matthieu Marchal
et Alexandra Velissariou*



**CENTRE D'ÉTUDES MÉDIÉVALES ET
DIALECTALES DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE**

Sommaire



Visages de femmes dans la littérature bourguignonne (XIV^e–XVI^e siècles)

Études réunies par Jean Devaux, Matthieu Marchal
et Alexandra Velissariou

- 3 Introduction
Jean Devaux, Matthieu Marchal et Alexandra Velissariou
- 15 Première partie : Portraits de femmes
dans l'espace bourguignon**
- 17 Entre courtoisie et grivoiserie : visages contrastés
de l'*Honneur féminin* dans la littérature de Bourgogne
Jean Devaux
- 39 Goujat et courtois : propos sur les femmes dans le corpus
attribué à Philippe Bouton
Éric Bousmar
- 65 Les femmes fugaces de quelques récits de pèlerinage
bourguignons
Alexandra Velissariou
- 77 Isabeau de Bavière, reine de France, au prisme des chroniqueurs
bourguignons contemporains
Alain Marchandise
- 91 Le rôle des figures féminines dans les tournois et pas d'armes à la
cour de Bourgogne
Madeleine Jeay
- 105 Des manuscrits de la Bibliothèque municipale de Lille
ayant appartenu à des femmes
Catherine Dhérent

123 Deuxième partie : Personnages féminins dans les mises en prose bourguignonnes

125 Autour de quelques personnages féminins dans la mise en prose de *Ciperis de Vigneaux*

Paola Cifarelli

137 La révision des figures féminines dans la prose de *Huon de Bordeaux*

Caroline Cazanave

151 Entre puissance et faiblesse, les femmes dans le *Florimont* bourguignon

Marie-Madeleine Castellani

167 Figures de saintes dans le siècle : les portraits des héroïnes féminines dans la *vraye histoire de la belle Flourence de Romme* et les mises en prose bourguignonnes du xv^e siècle

Matthieu Marchal

195 Pour une lecture politique et juridique de la mise en prose bourguignonne de *Florence de Rome* : les rapports texte-image dans le manuscrit Chantilly, Musée Condé, 652

Rosalind Brown-Grant

215 *L'Histoire de Gérard de Nevers* ou les parcours érotiques d'un chevalier et sa demoiselle : une lecture renouvelée des miniatures du Maître de Wavrin

Marielle Lavenus

231 Troisième partie : Figures féminines dans la nouvelle et le roman bourguignons

233 Les trois visages de Katherine : subversions des modèles héroïques féminins dans la nouvelle 26 des *Cent Nouvelles nouvelles*

Tovi Bibring

247 *Une droicte garenne de cons* : quand les *Cent Nouvelles nouvelles* s'adressent à un public féminin

Catherine Emerson

- 257 Les neiges et les femmes d'antan : la conception (im)maculée de la XIX^e *Nouvelle nouvelle*
Brîndușa Grigoriu
- 269 La dame des Belles Cousines en son manège
Nelly Labère
- 285 Une vierge conduite au lupanar : la figure exemplaire de Tharsie dans l'*Histoire d'Apollonius de Tyr*
Grace Baillet
- 301 « Notre corps nous appartient ». *Perceforest* : un roman « féministe » ?
Christine Ferlampin-Acher
- 315 L'Aventurière apprivoisée : Néronès l'audacieuse du *Perceforest* à *Clyomon and Clamydes*
Elena Koroleva

monstre marin soignera ses blessures ; la dame de Clavegris *donna au roy une boiste d'or, plaine d'un mult precieux onguement par coy du chastel de Clavegris le roy Flourimont pooit entrer et issir*¹³, c'est-à-dire un onguent d'invisibilité qui permet à Florimont et à ses hommes de passer sans encombre le dispositif compliqué qui garde la forteresse : *Solimant lor bailla de l'oingnement, dont ilz se oignirent tous, puis passerent les portes et les lions que oncques samblant de mal faire ne leur firent*¹⁴. Si la dame de Carthage n'est pas une fée, elle dispose de connaissances, peut-être liées à son origine orientale¹⁵, et d'un pouvoir qu'elle essaie d'utiliser à la fois pour son propre plaisir, afin de séduire le héros aux dépens d'un mari qui l'enferme, et pour aider Florimont à accroître son pouvoir en conquérant la place forte.

Quant à la fée, outre ses pouvoirs magiques, elle affirme être par elle-même, sans présence d'un seigneur, une puissante dame – *je suis dame et royne de l'Isle Chelee*¹⁶ – qui paraît mener librement sa vie et ses amours – *pour l'amour de toy ay passé la mer*¹⁷ – et est susceptible de faire de son amant un roi : *Se tu t'en voelz venir avoec moy demourer, demain te feray roy et je seray royne*¹⁸.

Pouvoir réel ou illusoire ?

Mais malgré la séduction qui émane à la fois de leur beauté et de leur sagesse, alors même qu'elles détiennent un pouvoir, comme reine, fille de roi, épouse de duc ou d'un puissant émir, ces femmes vivent à l'écart de la société, isolées par l'action d'un homme, parfois un ennemi agresseur mais souvent un mari ou un père.

Il est frappant de voir en effet que la plupart des femmes du *Florimont* bourguignon apparaissent dans un lieu clos ou sont soumises à des contraintes. L'exemple le plus caractéristique est celui de la reine de Carthage, qui vit avec ses *demoiselles* et ses *pucelles* à l'intérieur d'un véritable harem gardé par des eunuques, au sommet d'une forteresse protégée par des mécanismes complexes et des lions :

13. — *Ibid.*, p. 298 (titre du chapitre CLXXX).

14. — *Ibid.*, p. 299 (CLXXXI, 15).

15. — Si l'*Isle celee* ne semble pas très éloignée de *Duras* (Durazzo), puisque la duchesse peut facilement espionner la fée, d'autres indices la situeraient en Méditerranée orientale, vers l'*Archipelago*. Ce nom, utilisé par les Vénitiens et les Grecs d'Orient, a été employé pour la première fois en 1268, dans un traité entre le doge de Venise et Michel VIII Paléologue.

16. — *Ibid.*, p. 181 (XXVIII, 7).

17. — *Ibid.*

18. — *Ibid.*, p. 181 (XXVIII, 8).

par le père, mais aboutit finalement à un couple socialement équilibré : le mariage de la fille d'un roi et d'un héros guerrier qui n'est pas un *povre soldoier perdu* mais le fils d'un duc auréolé de ses exploits passés.

Plus curieuse, voire ambiguë, apparaît la relation entre ce même Florimont et la femme de l'émir de Carthage, favorisée par Solimant, le gardien du harem de Clavegris :

La desus au desrain estage trouverés une moult belle feme et sa fille et ses pucelles ; femme est a l'amiral de Cartage. Se d'elle vous savés acointier, moult volemtiers vous verra et sy vous avera moult chier, tellement que bien porrés faire ouvrir la porte et les lyons faire jesir et a chely que vos voldrés, ferés cheans entrer et issir, sans trouver nul qui vous destourbe⁵⁰.

La relation amoureuse qui s'instaure entre la dame de Carthage, ses dames, *ses pucelles dont moult en y avoit de belles et de courtoises⁵¹* et les compagnons de Florimont paraît marquée de la liberté courtoise et se fonde sur l'accueil non contraint des libérateurs que les jeunes femmes reçoivent *moult joieusement⁵²*. Florimont pousse même le roi de Hongrie Candiobras à courtiser la fille de l'émir : *[Le roy] s'ala seoir prés d'elle et puis tous les aultres barons s'alerent seoir emprés les dames et les pucelles, dont moult y ot grant plenté⁵³*. Elle est cependant, il ne faut pas l'oublier, un épisode dans une guerre de conquête. La femme de l'émir permet à Florimont et à ses hommes d'accéder au *grant tresor de l'amiral*, en fournissant au héros un onguent magique, et lui promet *le fort chastel de Clavegris⁵⁴*, si Florimont l'épouse. Il s'agit ici encore d'un amour né de la réputation du jeune homme :

de vous ay oÿ tant de biens dire, d'onneur et de grant courtoisye que la chose seroit bien grande que vous voldroie refuser, que ja par moy n'en serés escondis⁵⁵.

Mais ici la femme est flouée ; Solimant prétend mensongèrement que Florimont aime la dame de Carthage depuis longtemps et qu'il est venu à Clavegris pour l'amour d'elle : *pour vous s'est mis en peril de la mort⁵⁶*. Il s'agit en réalité d'une ruse qui doit permettre de prendre la ville : l'amour de la dame de Carthage est instrumentalisé à la fois par

50. — *Le Florimont en prose*, éd. cit., p. 295 (CLXXIV, 35).
 51. — *Ibid.*, p. 299 (CLXXXI, 21).
 52. — *Ibid.*
 53. — *Ibid.*, p. 299-300 (CLXXXI, 24).
 54. — *Ibid.*, p. 297 (CLXXVIII, 9-11).
 55. — *Ibid.*, p. 297 (CLXXVII, 3).
 56. — *Ibid.*, p. 296 (CLXXVI, 7-8).

Solimant, qui se venge de l'émir, et par Florimont, qui délivre son père grâce à l'aide qu'elle lui apporte. Même si elle craint d'être trompée – *a l'encontre de l'Amour les langues [sont] doubles car endementiers que leurs langues parlent, le coer pense d'une aultre eschole*⁵⁷ –, la femme de l'émir est convaincue par le discours, pourtant ambigu et assez général, de Florimont, qui, déjà marié, ne peut répondre à l'offre de la dame.

Les relations matrimoniales, un enjeu politique⁵⁸

En fait, l'amour est toujours soumis dans le roman à des événements politiques dans lesquels le désir ou la volonté des femmes n'ont finalement que peu d'importance. Même la fée est, dès le roman en vers, reliée à un lignage, celui du roi de Hongrie Candiobras ; revenue à *l'isle Selee*, elle épouse au bout de trois ans *Neüfas / qui estoit niés Qamdiobras*⁵⁹. La prose insiste sur la vengeance exercée sur elle à distance par Philippe, le fils de Florimont, qui s'empare du domaine de Neufas, père de Neptabus ou Neptanabus⁶⁰, et le détruit totalement :

*Chilz [Philippe] entra en l'Isle soubtillement, que oncques Neptanabus vault la terre avoir par heritage, pour ce que Flourimont son pere ot amee la dame de l'Isle Celee et destruit tout le paÿs, et emporta l'avoir et toute la chevance que il trouva*⁶¹.

Même le sage et généreux Florimont, qui a pourtant fait un mariage d'amour, impose à l'émir de Carthage de marier sa fille, *la belle [...]* *Olimpias*, avec son propre fils Philippe encore enfant, *lyquelx après [son] dechés aura le royaulme de Machedonne*, assurant ainsi l'extension de son propre royaume :

*et ossy que, après vostre trespas, lairés Cartage a vostre fille Olimpyas. Ossy voel je presentement que luy donnés l'isle de Magalon et le chastel de Clavegris*⁶².

57. — *Ibid.*, p. 297 (CLXXVII, 7).

58. — Sur la question des alliances matrimoniales, cf. M. GAUDE-FERRAGU, *La Reine au Moyen Âge. Le pouvoir au féminin : XIV^e-XV^e siècle*, Paris, Tallandier, 2014, notamment p. 26 sqq.

59. — Aimon VON VARENNES, *Florimont*, éd. cit., p. 151, v. 3862, 3865-3866.

60. — Cet épisode, notamment la filiation de *Neptanabus* (Nectanabus), ne se trouve pas dans tous les manuscrits de la version en vers. C'est du manuscrit H2 que s'inspire probablement notre version.

61. — *Le Florimont en prose*, éd. cit., p. 204 (LII, 32).

62. — *Ibid.*, p. 311 (CXCIV, 9-11).

Son époux étant mort⁶³, il fait épouser à la femme de l'émir le roi de Hongrie Candiobras, à qui il offre *le grant tresor de l'amiral*⁶⁴. Le sentiment que ressent la jeune femme à son égard est bafoué par Florimont au profit de celui de Candiobras et de sa propre volonté politique d'assurer la pérennité de ses alliances militaires.

Ces pratiques correspondent à la réalité du temps. Les voisins menaçants de Philippe au début du récit, le Hongrois Candiobras, alors adversaire de la Macédoine, et ses alliés bulgares, ressemblent aux puissances qui, depuis plusieurs siècles, cherchent à s'emparer de Constantinople ; certains des empereurs byzantins ont essayé de contrecarrer leur action par des alliances matrimoniales⁶⁵, ce à quoi fait écho la volonté de Candiobras d'épouser la fille de Philippe : s'il présente son amour comme né de la réputation de beauté d'une jeune fille qu'il n'a pas vue, ses arguments sont d'abord de nature politique, d'ordre vassalique. Il fait savoir à son futur beau-père que cette alliance lui permettra de protéger son royaume :

*En che faisant, ne sera jamais nulz qui guerre vous oze faire. Il vous mande par nous que vostre fille luy envoyés, laquelle en luy sera moult bien employe, et sera grans honneurs a vous que de vostre fille donner a moullier a vostre seigneur naturel. Elle sera servey et honnouree ainsy comme a elle appartendra ; ly effant qui d'eulx ysseront seront moult riche et puissant*⁶⁶.

Il est clair que la jeune femme est d'abord là comme une future mère dont on espère qu'elle répondra à cette attente dynastique. On sait que nombre de mariages ont été dissous sous divers prétextes (accusation d'adultère, consanguinité ou proximité spirituelle), faute de descendance, notamment masculine⁶⁷, sans que la volonté des individus concernés, souvent très jeunes, soit prise en compte. Candiobras présente même ce mariage comme une faveur qu'il fait à Philippe, pourtant roi de Macé-

63. — *Comment le roy Florimont pardonna a l'amiral, lequel fist hommage au roy, dont de despit moru. Ibid.*, p. 310 (titre du chapitre CXCVI).

64. — *Ibid.*, p. 314 (CXCVII, 17). Plus haut (*ibid.*, p. 299, CLXXXI, 22), Florimont a conseillé à Candiobras d'aller courtoiser la fille de l'amiral (*Sire, choisisiés laquelle sera vostre amy ; moult en poés veoir de belles, veés la fille a l'amiral*). On serait tenté de corriger le texte et d'écrire la *femme*, encore qu'à ce moment du texte ce soit bien Florimont lui-même, et non Candiobras, qui courtise la femme de l'émir. Si on conserve la leçon, cela montrerait plus encore que les femmes ne sont que des instruments dans la conclusion des alliances.

65. — Dès le XIII^e siècle, Michel Paléologue « assurait ses positions en Orient en promettant sa fille Marie au roi de Bulgarie et son fils Andronic à Anne, une des filles du roi de Hongrie ». J. HEERS, *Chute et mort de Constantinople (1204-1453)*, Paris, Perrin, 2005 (*Pour l'histoire*), p. 193.

66. — *Le Florimont en prose*, éd. cit., p. 168 (XIV, 10-12).

67. — Cf. M. GAUDE-FERRAGU, *La Reine au Moyen Âge*.

doine, car il constituerait pour lui-même une forme de déchéance ; il épouserait, contre l'avis de ses conseillers, la fille de son vassal :

*Car la beaulté qui en vostre fille est l'a mis en tel point que durer ne peult se tost ne luy est envoÿe, car Amours le font rabaissier, car ce est malgrey toute sa gent, pour ce que la fille de son homme voelt prendre*⁶⁸.

Mais le Hongrois demande en réalité à Philippe de se soumettre à lui :

*Sy vous mande par nous que le ailliés servir se de luy volés estre amez, et ly ferés feaulté et hommaige et repréndrés de luy toutes voz terres et seignouries*⁶⁹.

Et les propos de l'ambassadeur de Candiobras s'achèvent sur une menace : un refus provoquerait la guerre entre les deux pays ; le ton de l'ambassadeur, le duc Meliant, se fait plus violent et ne laisse pas d'alternative à Philippe : *Sy ara ta fille, voelles ou non, puis fera de toy a sa volemté, soit de prendre ou d'escorchier*⁷⁰.

Pour les hommes, le mariage a donc d'abord pour but d'étendre leur pouvoir en s'alliant à des vassaux fidèles et d'assurer leur descendance. Ce dernier point scande d'ailleurs le texte. Dès les chapitres IX à XI, au tout début de l'œuvre, les barons de Philippe, qui vient de devenir roi de Macédoine, lui conseillent de se marier afin que des héritiers assurent la pérennité du royaume. Il s'agit bien d'un contrat, d'une alliance entre rois, favorable aux deux royaumes qui s'y engagent :

*Tous ses païs tenoit en pais et en bonne justice, mais il n'avoit femme ne effans, dont ses barons furent moult dolant. Sy se consillèrent ensamble et conclurent que de le remonstrer au roy et luy requerir que presist moullier, adfin que de son corps euist generacion qui app[r]és luy tenist et deffendesist son royaume*⁷¹.

La jeune fille recherchée doit certes être *une moult belle damoiselle* mais elle est surtout la fille d'*ung roy moult poissant*⁷², d'un *moult noble roy* qui ne peut qu'être *moult [...] joieux de avoir aliance a nostre roy*⁷³. En épousant la *fille du roy Meney*⁷⁴, Philippe de Macédoine étend son

68. — *Le Florimont en prose*, éd. cit., p. 168 (XIV, 13).
 69. — *Ibid.*, p. 168 (XIV, 9).
 70. — *Ibid.*, p. 169 (XIV, 18).
 71. — *Ibid.*, p. 164 (IX, 16-17).
 72. — *Ibid.*, p. 164 (IX, 18).
 73. — *Ibid.*, p. 164 (IX, 19).
 74. — *Ibid.*, p. 165 (XI, 5).

cette première Olimpias meurt très jeune (le texte la nomme *meschine*), à cause des fatigues du voyage qui la mène de Carthage en Macédoine⁸², Philippe, sollicité à son tour par ses barons, devra assurer sa descendance en trouvant une autre épouse ; celle-ci, fille du roi d'Ermenye, se nomme également Olimpias, car le nom est imposé par l'histoire d'Alexandre⁸³. On voit bien qu'il est très rare que le désir des femmes soit pris en compte ; certes on pourrait mettre à part les amours de Florimont et de Romadannapple, présentées comme le fruit de sentiments réciproques des deux jeunes gens, mais finalement, là encore, elles confortent en réalité la position politique du père de la jeune fille tout en assurant au héros de gouverner un royaume.

Entre beauté et sagesse, entre puissance et soumission, le *Florimont* bourguignon nous donne donc une image ambiguë de la condition féminine, dans laquelle la femme, même lorsqu'elle possède de grandes qualités, notamment de sagesse ou de *clergie*, n'est finalement pas maîtresse de son destin, prise comme elle l'est dans un réseau de stratégies matrimoniales et dynastiques qui font écho, dans la fiction, à la réalité du temps.

82. — C'est le sujet du chapitre CCVIII, intitulé *De la mort la jone Olimpias de Cartage* (*ibid.*, p. 323) : *la deesse Atropos fery la meschine de son dart. Pour les travaux qu'elle ot souffert a venir par mer, que la tenreur de sa jouvente ne poet porter ne souffrir la paine sans mort endurer et convient qu'elle deviasst. Ibid.*, p. 323 (CCVIII, 2-3). Ces cas de mort de la fiancée avant les noces ou avant la consommation du mariage sont également évoqués dans M. GAUDE-FERRAGU, *La Reine au Moyen Âge*.

83. — *Le Florimont en prose*, éd. cit., p. 327-331 (CCXIII-CCXVIII).

